

Entre deux eaux

Brigitte Vaillancourt

Number 161, Spring 2019

La matière s'est, de tout temps, mise à bouger seule

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91047ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vaillancourt, B. (2019). Entre deux eaux. *Moebius*, (161), 39–42.

entre deux eaux

Brigitte Vaillancourt

À la fin de l'été, une couche de pollen jaune s'étend sur l'eau du lac. Les insectes se mouillent les ailes. Les poissons remontent à la surface. Mes cheveux longs sont comme des filets.

Même froide, l'eau exerce un pouvoir d'attraction inexorable sur moi. Je retiens longtemps l'air dans mes poumons. J'avance sans me fatiguer.

Après avoir nagé, je me laisse flotter comme un corps mort. J'observe la lumière, les branches et les feuilles mortes qui prennent racine au fond du lac.

Pensées erratiques.

Je songe à mon père. Il aime sa routine à Port-au-Prince. Levé à cinq heures, il fait des longueurs. On se ressemble.

Le souvenir d'une cuisse de poulet filandreuse ballottée dans le bassin bleu.

Les dimanches d'été, les familles affluaient à la piscine de Sea Point.

De taille olympique, la piscine jouxtait l'océan. Lorsque le vent se levait, les vagues de la mer éclaboussaient les baigneurs. Parfois, du sel sur les lèvres.

Herman m'appelait « strong legs ». À cette époque, pour compenser une faiblesse des bras, je battais furieusement des jambes. Je nageais dix longueurs de cinquante mètres, lui vingt.

Homme-grenouille, Herman avait le corps typique des nageurs. Une musculature élancée. Il avait des épaules carrées, une poitrine ferme et large qui laissait deviner la souplesse du diaphragme, une taille fine, féminine, tout comme les cuisses et les mollets.

Il aurait pu porter des talons hauts.

J'ai rencontré Herman le jour suivant mon arrivée au Cap. Le printemps austral tardait. Les gens portaient des tuques et des duvets. J'étais venue en sandales.

Au lendemain d'une nuit froide, il m'a écrit :

— Last night was cold. Were you warm enough ?

Soucieux, il m'a prêté une couverture synthétique beige.

J'habitais dans une maison jaune à l'architecture néerlandaise dont les jolies moulures donnaient de faux espoirs. La peinture s'écaillait sur les murs. Il y faisait froid et sombre. Je me douchais avec mes sandales, en guettant les escargots scotchés au plafond qui se délectaient des vapeurs tièdes. Je craignais une chute en masse et je m'imaginais couverte de viscosité.

Un mois plus tard, je lui ai rendu la couverture. Les jacarandas étaient en fleurs dans le quartier Woodstock. J'ai rangé mes vêtements dans un tiroir de sa commode.

Un appartement étroit et dépouillé. Pas même un divan. Il avait cependant une vue spectaculaire sur la ville. La nuit, la chambre s'illuminait.

Au loin, la mer.

Je songeais aux morses gras qui venaient se reposer sur les quais du Waterfront.

La peau d'Herman était brun foncé, sans être noire. Cape colored. Elle prenait bien le soleil. J'avais constamment envie de le toucher.

Il parlait afrikaans avec son père, un pasteur anglican, et cela modifiait les contours de son visage.

J'avançais dans l'océan sans peur, convaincue qu'il saurait me ramener. Le vent, omniprésent sur les plages de la péninsule, asséchait ma peau. Je m'abritais sous lui.

À pareille date, à Niamey, l'harmattan fait rosir l'air de milliers de grains de sable dispersés. Chez moi, il neige. Quelque part, il y a une ressemblance de formes.

J'ai étiré mon voyage jusqu'au mois de mai. Les étés se sont chevauchés.

Une semaine avant de quitter l'Afrique du Sud, j'ai photographié Herman, les bras en appui sur le bord de la piscine. Sourire d'endorphine après l'entraînement. Boucles noires ruisselantes.

La photo est rangée dans une boîte en carton avec le fantôme d'une vie aqueuse.

J'avais imaginé les traits métissés de nos enfants.

Dans l'interphone, une voix féminine a massacré mon nom. Je suis la passagère retardataire.

— Goodbye, my sunflower.

Course malhabile dans les couloirs de l'aéroport. Je traînais une valise lourde d'objets inutiles: paniers, batiks, ustensiles en bois. Arriverais-je à reconstituer mon décor?

Les hôtesse de l'air ont été gentilles avec moi, maternelles. L'avion a enfermé ma peine. Coquille métallique.

Retour dans des eaux chlorées, froides et saturées. Montréal me paraît obstruée, sans horizon.

Le temps a fini par fondre sans tout à fait s'évanouir.

Depuis, j'ai amélioré ma technique au crawl. Tractions des bras, battement des jambes, souffle régulier. Ma cage thoracique peut contenir une quantité d'air volumineuse.

Des rayons de soleil percent le lac, filaments mordorés, formes indistinctes. Comme un sédiment en suspension, je voudrais m'agglutiner aux grains de sable.

Plus je m'éloigne, plus l'eau s'obscurcit. Le fond disparaît.

Je laisse ma tête divaguer jusqu'au point focal. Sea point. La silhouette longiligne d'Herman Cloete me frôle à contresens.

Je poursuis ma traversée.